La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire.

Paris, La découverte (« Sciences humaines »), 2013, 240 p., bibl.

Anaïk Pian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17750>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.17750

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anaïk Pian, « La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 213-214 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17750> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17750>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire.

Paris, La découverte (« Sciences humaines »), 2013, 240 p., bibl.

Anaïk Pian

**AGIER, Michel. — *La condition cosmopolite.*
L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire. Paris, La
découverte (« Sciences humaines »), 2013, 240 p.,
bibl.**

- 1 À travers ce nouvel ouvrage, Michel Agier propose une réflexion sur la condition cosmopolite : condition qui amène à penser, dans un monde caractérisé par une forte incertitude, les « situations de frontière » d'un point de vue anthropologique (et non pas seulement géopolitique ou géostratégique), point de vue où la relation à l'autre est centrale. Pour appuyer son argumentation, l'auteur s'appuie sur des exemples, descriptions, situations, puisés dans ses propres recherches et celles d'autres chercheurs, prenant place dans différents temps et lieux.
- 2 L'introduction s'ouvre sur une scène observée par l'auteur en 2009 à Patras (petite ville grecque). Mettant en regard trois protagonistes principaux — des jeunes Afghans qui cherchent à monter clandestinement dans des camions embarquant pour l'Italie ; la population locale (classe moyenne ou bourgeoise) qui regarde les premiers depuis une salle de *fitness* ; les policiers chargés de mettre en œuvre les contrôles aux frontières —, la scène cristallise les enjeux des frontières dans le monde contemporain. Monde où se confrontent dynamiques de mise à l'écart et revendication d'une présence ; figures de l'étranger et du « sujet autre » ; violence, indifférence et inégalité des positions sociales, etc. Et l'auteur de préciser : « La scène n'a duré qu'un court instant, mais je l'ai scannée dans ma mémoire. Et je l'ai écrite ici pour qu'elle ne disparaisse pas, qu'elle

serve de réflexion sur l'état du monde et sa violence, sur les frontières et les murs, sur la condition cosmopolite qui est à l'horizon de ce moment d'histoire » (p. 9).

- 3 L'ouvrage est organisé en deux parties. Dans la première partie « La question des frontières et le nouvel état du monde », l'auteur revient tout d'abord sur les « formes élémentaires de la frontière » (chap. 1) en insistant sur ses dimensions à la fois temporelles, sociales, spatiales. Ces dimensions, qui rappellent le caractère construit et non naturel de la frontière (d'où l'importance des rites dans sa fabrication et son maintien), ont pour point commun de marquer simultanément une séparation et une relation (entre un avant et un après ; un dehors et un dedans ; entre des eux, des nous, un je). Le mur (chap. 2) est ensuite décrit comme l'imitation et la négation de la frontière ; mur qui remplit une fonction guerrière (psychologique ou physique), qu'il s'agisse du mur israélien en Cisjordanie ou des murs érigés à l'encontre des migrants dans le cadre de politiques migratoires restrictives et répressives (à l'image des grillages de Ceuta et Melilla érigés autour des enclaves espagnoles situées en territoire marocain). L'auteur avance l'hypothèse selon laquelle « le mur est à la frontière ce que l'identité est à l'altérité » (p. 77) et montre comment « réalité cosmopolitique » et « *realpolitik* » (liée à la gouvernance des populations) opposent bien souvent deux points de vue ; entre les deux, l'espace de l'intervention humanitaire occupe une position ambiguë.
- 4 Comme cela est désormais souvent rappelé, il est ainsi souligné que la mondialisation n'a pas impliqué une suppression des frontières, mais un déplacement et une transformation de celles-ci, à travers lesquelles les États-nations, que ce soit dans les pays occidentaux ou africains, tendent entre autres à défendre une « nationalité identitaire ». Pour rendre compte, dans ce contexte, de la condition cosmopolite, Michel Agier met en évidence quatre portraits d'hommes-frontière (chap. 3) : l'errance comme aventure (figure renouvelée du vagabond ou de l'errant) ; le paria (dont l'étrangeté radicale aux yeux des autres relève de la condition de non-citoyen plus que d'une identité ethnique) ; le métèque (résident sans droit de cité) ; l'étranger dans son labyrinthe (dans une situation d'entre-deux culturel). Ces figures qui, dans la réalité, sont entremêlées invitent à engager une double réflexion : la première sur la manière de penser l'étranger non pas de manière ethnicisée, mais à travers une « pensée anthropologique de l'altérité en générale » ; la seconde sur l'articulation entre condition et conscience cosmopolites : « Il peut y avoir une conscience de l'indésirable au monde qui se sait et se voit bien dans le monde, puisque le monde (au sens du déplacement, de la frontière ou des autres) se manifeste et l'oblige à penser. » Cette conscience pratique et situationnelle n'est pas séparable mais au contraire est une part de la condition cosmopolite, présente en elle-même sous une forme à la fois plus empirique et plus diffuse, amenant vers une définition élargie de la condition cosmopolite comme étant le fait de « vivre ici et maintenant (localement) avec le monde en tête, à la fois contexte et projection » (p. 97).
- 5 Le cheminement de cette première partie conduit, dans un dernier chapitre (chap. 4), à une réflexion épistémologique sur la manière dont l'anthropologie peut parvenir à comprendre « le monde qui nous entoure et au sein duquel se construit la condition cosmopolite » (p. 99). L'auteur défend la nécessité d'un triple décentrement à la fois culturel (qui ne se limite pas au relativisme culturel), épistémologique et politique ainsi qu'une approche dite situationnelle, permettant de penser le monde globalisé sans

tomber dans les écueils d'une anthropologie de la globalisation qui serait « sans localisation et dématérialisée » (p. 59).

- 6 La seconde partie de l'ouvrage, « du piège identitaire à la politique du sujet », invite à repenser fondamentalement le rapport à l'autre. Le chapitre 5, « La question de l'identité à l'heure de la mondialisation », met en garde contre les trois grands biais ou « erreurs » du piège identitaire : l'essentialisme qui fige les identités ; le déni de subjectivité et de capacité d'agir des individus, vus comme enfermés de manière passive dans les catégories assignées ; l'entretien d'une vision décontextualisée dont procèdent les approches relevant de « l'éternelle ethnologie des ethnies ». Dès lors, l'anthropologie qui aborde la question identitaire est amenée à distinguer l'identité comme objet de recherche et comme « chose » existant en soi. Mobilisant des exemples se rapportant à l'Afrique, à la Colombie, à la France et au Brésil, Michel Agier déconstruit dans un second temps les notions de civilisation, de race et de culture (chap. 6). Cette déconstruction, essentielle pour sortir du « piège identitaire », n'est toutefois qu'un premier pas pour permettre de penser une « anthropologie du sujet » où se jouent des mises en tension entre identités assignées et revendiquées. L'anthropologie du sujet (chap. 7) ne se réduit ni aux théories de la personne ni à celles de l'individu. Ce qui intéresse ici l'auteur, c'est la « figure du sujet dans le rapport au pouvoir et à l'agir » (p. 186) dans le temps et l'espace d'une situation : « tout ce qui fait frontière dans cette situation — incertitude et entre-deux identitaire, distinction et relation, négociation et conflit — sera propice à l'émergence du sujet » (p. 192). Tout en s'inspirant de l'analyse de Michel Foucault, Michel Agier s'en démarque en insistant sur la dimension relationnelle du sujet et la question de l'altérité qui y est liée : « Pour l'enquête de l'anthropologie situationnelle, la dimension relationnelle de soi — dans un lieu donné, face aux autres et dans la confrontation avec un pouvoir — est le biais indispensable de toute enquête sur le sujet » (p. 188). L'auteur distingue trois figures possibles du sujet qui permettent de sortir du piège identitaire tout en donnant à voir le rapport — et la résistance — des sujets aux identités assignées : le sujet rituel ; le sujet esthétique ; le sujet politique. Penser le sujet permet alors de (re)penser l'altérité, le rapport constitutif de l'altérité, tout en se démarquant d'une approche culturaliste.
- 7 Si l'ouvrage invite à penser les « situations de frontière » dans ses multiples dimensions, son intérêt est pluriel dans la mesure où il allie une réflexion épistémologique, empirique et théorique. Et l'auteur de conclure : « Le décentrement anthropologique est aujourd'hui plus une façon de vivre le cosmopolitisme qu'un modèle pour penser le multiculturalisme : c'est une manière de voir et de comprendre toute expérience de l'altérité, quels que soient les langages et les limites de cette altérité » (p. 208).